



LE BON PASTEUR

Numéro : 18

Février 2017

Image de Couverture :

Le Pain de Vie

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'Association des Chrétiens Orthodoxes
D'Antioche et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de leurs enseignements correspondant aux divers moments de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction en écrivant à l'adresse ci-dessous :

ACODA
30, avenue Primerose
06000 Nice – France

Nos bulletins sont désormais consultables et téléchargeables sur le site suivant :

<http://orthodoxesantiochenice.com/>

Table des Matières

- 1- Editorial : La captivité Page 05
- 2- L'exode vers le désert, par l'Archimandrite Touma (Bitar) Page 20
- 3- Homélie de Mgr Ephrem (Kyriakos) à la paroisse saint Ignace – Nice, France Page 29
- 4- Les petites églises, par Mgr Saba de Houran Page 33

Tous les articles (hors l'éditorial) sont traduits de l'arabe
par les soins de la Rédaction.

Merci à tous les contributeurs de ce numéro.

La captivité

— Tu reprends ta plume, ou tu poursuis la conversation interrompue la dernière fois ?

— Ma plume est l'extension de mon bras, je ne peux m'en défaire. Pour mener une conversation il faut être au moins deux, or c'est le contraire qui est de mise. J'écris comme un rappel à tout acteur, lecteur et/ou observateur. J'écris pour ceux qui sont tentés d'utiliser le facteur temps pour démobiliser les opposants.

J'écris pour alerter ceux qui ont oublié que tout se passe sous le regard de Dieu et que « *devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent à la repentance.* » (Cf. 2Pi. 3, 8-9)

— Un dialogue de sourd ?!

— Plutôt un silence pesant, paradoxalement assourdissant, alors je me fais la conversation en répétant la parole du Seigneur : « *Qu'entende celui qui a des oreilles pour entendre* » (Cf. Mt.11,15) ou en la paraphrasant : Que lise celui qui a les facultés pour lire et... pour comprendre et... pour agir !

— Qu'espères-tu en fin de compte ?

— Rien, absolument rien à titre personnel ! Mais tout, absolument tout au nom de l'Église.

— Tu te prends pour le porte-parole de l'Église ?

— « *Je suis un serviteur inutile, j'ai fait seulement ce que je devais faire* » (Cf. Lc.17,10)

— « Que de prétention » diront certains !

— Que Dieu nous pardonne toute prétention et toute lâcheté, je ne cherche pas à être jugé par l'histoire de l'homme, ce que je désire c'est entendre la parole du Seigneur : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de choses... entre dans la joie de ton maître* » (Cf. Mt.25,23)

— D'autres se disent blessés, voire outrés par le manque de respect qu'ils considèrent dû à leur statut !

— « Mon intention n'est pas de déplaire à l'Empereur, mais je ne puis me résoudre à offenser Dieu. »¹ Le respect de la fonction ou du « statut » ! Le respect est dû à la personne et non au poste qu'elle occupe. Il n'y a pas plus grand outrage que le manque de respect à l'encontre du peuple des fidèles et de la Tradition de l'Église, tant dans l'absence de consultation que dans l'élection et tout ce qui a suivi depuis... et dans le fait de n'avoir pas été à la hauteur de l'acclamation « Axios », ni dans le fond ni dans la forme.

— « *Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les*

¹ Saint Maxime le Confesseur, « Vies des Pères, des Martyrs, et des autres principaux saints », traduit de l'anglais par l'abbé Godescard chanoine de saint Honoré, Vanlinthout et Vandenzande - Louvain 1830, tome 11, p. 422.

autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (Cf. Eph. 4,31-32)

— Laisse-moi comprendre ! Outrés dis-tu par le manque de considération ! Se souviennent-ils que le Christ lui-même, ayant le « statut » de Fils de Dieu pour nous les croyants, a lavé les pieds de ses disciples (Cf. Jn. 13,1-38), reçu coups, crachats et humiliations (Cf. Mc. 14,65 ; Mt. 26,67), a été compté parmi les bandits (Cf. Lc. 22,37), crucifié entre deux larrons (Cf. Mt. 27,38) et est mort pour nous sur la Croix ? Mais quel grand honneur leur a-t-on fait alors : « *Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse* » (Cf. 1Chr.16,31 ; Ps. 95,11), ainsi il est dit « *le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur* » (Cf. Jn. 13,16).

En fait, la question qui se pose est de savoir si la marque de respect demandée consiste à tout accepter de la bouche du « chef » comme le font ceux qui entrent dans une secte ?! Elle est aussi de savoir si le problème n'est plus la transgression elle-même mais le fait de la dénoncer !

— « *Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes.* » (Cf. Mt.10,16)

— Prudents, rusés ou sages, est-ce compatible avec le fait d'être candide, ingénu et crédule ?

— « *C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère* » (Cf. Eph. 4,25-26)

— Dans notre situation, il y a une sorte de sainte colère² qui s'est installée à cause du mépris et du ton hautain employés. Nous sommes dans une impasse, littéralement dans une voie sans issue, car la vérité est muselée et le ciel s'est assombri. La situation d'impasse est avérée une fois que tu as parlé, écrit, essayé d'être présent et d'écouter, sans que rien ne se produise... Le manque de dessein faisant défaut, et l'orgueil faisant le reste.

L'impasse est tout simplement la négation de toute bonne volonté, un constat d'échec ! Mais le Seigneur a dit : « *Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.* » (Cf. Jn. 16,33)

— Que fais-tu donc de la sainte patience chère à tous les pères de l'Eglise ? « *Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix.* » (Cf. Eph. 4,1-3)

— La sainte patience est toujours présente, debout, vaillante, prête à donner d'elle-même pour supporter tous les coups. C'est son sacrifice face aux attermoissements et à l'inconsistance de l'adversaire qui rend sainte notre colère. Le prophète fait descendre le feu sur les offrandes et les personnes qui les entourent comme saint Élie (Cf. 1Rois 18,38). Il n'attend pas le respect mais fait œuvre de ses dons, de son engagement, au péril de sa vie. Il fait œuvre de Foi tout simplement... et ne reste pas passif et absent, se satisfaisant de son statut.

Qui donc sera en mesure de prononcer avec conviction, et sans en usurper le vrai sens, la phrase de saint Paul : « *J'ai*

² Sainte colère car elle n'est pas motivée par l'égoïsme mais est dirigée contre le problème dont souffre le peuple des croyants. Voir la colère du Seigneur dans le temple etc.

combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée... » ? (Cf. 2Tim. 4,7-8)

— « *En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit... » (Cf. 1 Cor 12,8-9)*

— Comment concilier l'exigence du souvenir de la mort chez les spirituels, moines en premier lieu, avec le mépris qui est de mise envers les vivants ?

Comment chercher et trouver la paix alors qu'aucun signe charitable n'est donné envers ses frères pour qui le Christ est mort sur la Croix ?

Comment celui qui s'évertue à enseigner peut-il vouer si peu de zèle à mettre en œuvre son propre enseignement, ou l'enseignement qu'il prône ?

Comment celui qui sème la zizanie et l'inimitié pense-t-il pouvoir récolter autre chose que les conflits et les divisions ?

Comment celui qui veut être respecté croit-il pouvoir l'être sans s'activer pour montrer, dans les paroles et dans les actes, qu'il en est digne ?

Comment celui qui ose s'avancer devant la sainte table, porter le sacrifice non sanglant entre ses mains et approcher le Saint Corps et le Sang Précieux de notre Seigneur, peut-il ne pas ressentir le poids de tout le malheur et de la tristesse qui entoure son action ou son inaction ?

Comment celui qui se terre dans un silence pathologique pourrait-il un jour faire face au Seigneur et répondre de la mission

qui lui a été confiée puisqu'il ne craint pas d'être questionné ici-bas?

Comment faire dans ces temps où l'homme est prêt à tout renier, Dieu, sa foi, ses racines... Même la mauvaise herbe a des racines, sans parler de la racine du péché qu'il faut combattre. Renier n'est-ce pas tout simplement refuser le combat ?

— « *...Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » (Cf. Mt.10,47-48)

— C'est encore plus compliqué, je veux dire d'être parfait...

— « *Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu* » (Cf. Lc. 18,27)

— Dieu est parfait comme tu viens de le signaler !

— « *Dieu est amour* », c'est Sa nature. (Cf. 1Jn. 4,8)

— Donc il faut combiner les deux si je comprends bien ?!

— « *J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.* » (Cf. 1Cor. 13,2)

— Je ne peux pas rejeter ma Foi, elle fait partie intégrante de mon être... Rejeter la Foi revient à rejeter la vie-même pour moi... « *Si je t'oublie, Jérusalem, qu'à l'oubli ma droite soit livrée* » (Cf. Ps. 136,5)

— « *L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas*

d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'empporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. » (Cf. 1Cor. 13,4-7)

— C'est alors ça la candeur des colombes ? C'est désarmant, mais je ne saurais me résigner pour autant ! « Rien n'est plus vain qu'un chrétien non appliqué à sauver les autres. »³

— Il dit aussi : « Ne désespérez pas, gardez-vous du désespoir. Je le répéterai mille fois : si vous péchez tous les jours, faites pénitence tous les jours... Oui, tu seras sauvé. Parce que le Seigneur a pour les hommes une grande bonté. Mon espoir n'est pas fondé sur ta pénitence. Ta pénitence ne peut effacer tes crimes, mais bien la clémence de Dieu qui s'y joint aussitôt, qui n'a pas de mesure, qu'aucune parole ne peut expliquer. »⁴

— « Faites pénitence » dit-il en effet, mais c'est aussi lui qui enseigne ce qui suit : « Aimer le Christ, c'est n'être pas mercenaire, ne pas s'adonner au petit commerce, mais pratiquer la vertu d'une façon absolue et tout faire pour l'amour de Dieu.»⁵ Et encore : «Autrefois, je me suis moqué des princes qui ne regardaient qu'à la fortune, qu'à l'influence... Mais depuis que j'ai vu les mêmes abus chez nous, je n'en suis plus scandalisé... Les gens du monde sont dominés par leur misérable passion pour l'or et pour la gloire, mais ceux qui font profession d'y renoncer agissent-ils mieux ? »⁶

— Tu fais étalage de culture ?

³ Saint Jean Chrysostome, Homélie 62, 4 *in Mt*

⁴ Saint Jean Chrysostome, Homélie 31, *in Ro*

⁵ Saint Jean Chrysostome, Homélie 6, *in Ac, Sur le Monachisme*

⁶ Saint Jean Chrysostome, *De Sac.*, 15 *Sur le Sacerdoce*

— Quand on dresse un étal, on expose ce qu'on a à offrir, à partager ou à vendre...

— « *Le Seigneur est venu chez les siens ; et les siens ne l'ont point reçu* » (Cf. Jn.1,11)

— Et quand on flatte quelqu'un en répétant sans sourciller que c'est l'homme idéal à la place idéale ! Est-ce lui qu'on flatte ou se flatte-t-on soi-même ? J'aurais tant aimé que l'un ou l'autre puisse méditer la parole du Seigneur : « *Les œuvres que je fais... voilà ce qui me rend témoignage.* » (Cf. Jn. 10,25)

De plus, il prend à partie ceux qui essaient d'attirer l'attention sur les erreurs !

— Ils sont surtout pris à partie en raison du silence que s'imposent les autres. En fait, ils ne sont pas pris à partie, ils sont isolés et mis en minorité car ils n'ont que leur voix pour crier : « *Aplanissez dans les lieux arides, une route pour notre Dieu.* » (Cf. Es.40,3)

— L'Eglise est en captivité ! Béni soit l'exil car il permet de se remettre en question et de distinguer ce qui est vrai et fondamental de ce qui est superflu et accessoire. L'Exil, c'est le processus qui purifie l'Eglise comme le feu purifie l'or.

— Saint Jean Chrysostome à son retour de son premier exil en 403 après J.C. s'est exprimé ainsi : « Les circonstances ont changé mais la doxologie reste la même. Que le nom du Seigneur soit béni ! Béni soit Dieu qui a permis mon exil, béni soit Dieu qui ordonne mon rappel. »⁷

— Mais il y aura un deuxième exil, et il mourra en chemin vers le troisième exil...

⁷ Ibid, *Homélie, Post reditum*

— Ecoute cette parabole : « Un homme ambitionnait de grands desseins pour sa communauté mais se renfermait dans l'amertume, se sentant mal-aimé et incompris. Chaque fois qu'il tentait de réaliser un de ses projets, il avait l'impression d'être combattu injustement et non écouté.

Pour combler ce défaut, il fomenta toute une manœuvre pour contrer ses adversaires et arriver à concrétiser ses plans. Il s'entoura d'un groupe de brillants esprits dont l'unique handicap était pour un tiers leur surdité, pour un autre tiers leur cécité et pour le dernier tiers leur mutité, de façon à ce qu'aucune de ses décisions ne put être discutée objectivement par son proche entourage.

Restant ainsi seul maître à bord, il entretenait entre les groupes une séparation faite d'un mélange d'autoritarisme et de compassion, mimant des gestes avec les sourds, échangeant ses idées sur des bribes de papiers avec les muets et décrivant avec enthousiasme aux aveugles ses intentions pour le peuple.

D'échec en échec, la dépression gagnait son esprit mais au lieu d'analyser et de juger son action, il se complaisait dans la victimisation et dans le renvoi de la responsabilité de ses échecs sur les autres.

Mais Dieu a voulu l'éprouver et aussi éprouver Son peuple qui, à maintes reprises, s'est montré indigne de la protection qui lui avait été accordée et de l'amour par lequel il avait été entouré. Par un calcul humain concocté dans les coulisses, l'homme aux grandes ambitions, alors qu'il n'était pas sur la liste des candidats en lice, finit par être élu à la haute charge de sa communauté.

Nombreux parmi ceux qui le connaissaient ont adhéré à cette élection pour ne pas être stigmatisés, peu l'ont fait en toute conscience. L'homme se trouvait aux commandes par défaut, l'adhésion autour de lui s'est construite faute de candidature qui

rassemble, par refus des autres candidatures, par insouciance chez les uns et manque de lucidité chez les autres.

L'homme lui, ne voyait pas les choses ainsi, il avait vu son élection comme un signe, celui qu'il attendait depuis tellement longtemps pour mettre en pratique ses concepts. Pour autant, son obsession ne l'avait pas rendu amnésique et il n'avait pas oublié toutes ses déconvenues passées.

Il entreprit, dès son installation, de montrer qu'il était l'unique patron. Il commença tout d'abord par s'émanciper de ceux qui pensaient être les tuteurs de son mandat après avoir été ceux de son élection. Ensuite il poursuivit, en jouant sur les cordes de la rénovation et de l'intimidation, pour chambouler les diptyques, élire des évêques au vote majoritaire en mettant son propre bulletin aux urnes pour faire pencher la balance, découper des territoires arbitrairement pour placer les siens à la tête des diocèses nouvellement créés et ainsi conforter sa majorité au synode communautaire.

Ces placements de personnes de confiance rappellent à s'y méprendre le système de piston employé couramment dans le monde. Le dictionnaire Larousse nous précise que piston veut dire : « Recommandation, protection plus ou moins occulte que l'on accorde à quelqu'un pour lui faire obtenir un avantage, une place. »

Ce système existe dans le monde économique et financier mais il est à double tranchant, car celui qui n'a pas de projet et de plan d'action éprouvé est écarté par peur du dépôt de bilan et de la faillite.

Il existe de même dans le monde politique mais là encore, celui qui n'a pas d'idées représentatives de son camp et n'est pas capable de les promouvoir par des arguments, est éloigné pour défaut de résultat, et par peur de perdre les scrutins et les soutiens.

Cependant dans l'Eglise⁸ de nos jours, une personne peut ne pas avoir de projets d'actions ni d'idées défendables, pire encore, peut faire preuve de manque de courtoisie et de courage pour s'asseoir face à ses protagonistes et discuter de ses convictions, mais avec le piston nécessaire cette personne peut devenir évêque, en charge d'âmes, et responsable de la prédication et de l'évangélisation.

Pourtant, le peuple espérait que le pistonné se révélerait d'abord à lui-même, ensuite aux autres. Il y a toujours cette part de mystère que tout le monde redoute et qui nous fascine en même temps.

Chemin faisant, et comme dit le proverbe : « chasse le naturel, il revient au galop » ; le naturel de chacun finit par s'exposer au grand jour et ses capacités aux regards de tous ! Les masques tombèrent, le pistonné et ses soutiens furent débusqués et celui qui se prenait pour un grand stratège se trouva entravé par le positionnement de ses pions.

L'esprit dédoublé de la figure principale de Stefan Zweig⁹ perd pied en s'imposant de jouer des parties d'échecs contre lui-même, avec comme principale difficulté de parvenir à faire abstraction des tactiques envisagées de part et d'autre de son échiquier virtuel, les pièces blanches et les pièces noires s'invectivant en lui jusqu'à lui faire perdre connaissance. Son médecin diagnostiquant en lui une schizophrénie lui recommande de ne plus jouer aux échecs pour éviter de rechuter.

⁸ Des églises orthodoxes sœurs ont pu traiter des situations similaires et tenir compte de l'importance de sauvegarder l'unité d'un diocèse en retirant le mandat confié à un évêque pour en élire un autre après la consultation des fidèles. D'autres églises chrétiennes ont vécu des épreuves analogues où l'évêque du lieu se vit retirer son autorité pour ramener la paix et l'harmonie.

⁹ « Le joueur d'échecs », Delachaux et Niestlé, Edition 32 – février 2011

Notre maladie à nous est pourtant diagnostiquée depuis longtemps et nous attendons toujours la cure de sevrage pour arrêter les frais et les dommages qui sont déjà très conséquents !

C'est exactement ce qui arrive quand la confusion règne entre la personnalité de l'initiateur, les objectifs à atteindre et les acteurs jouant les seconds rôles. Il y a deux façons de traiter avec la situation : défendre le protégé avec acharnement en considérant les critiques contre celui-ci comme des attaques personnelles, ou bien se défaire de lui comme on change un fusible dans l'espoir de sauver son propre prestige.

Il est même notoire que certains patrons préfèrent user d'une méthode aussi vieille que le monde, pour éviter d'être continuellement sous le feu des critiques, qui consiste à « faire sauter un fusible » pour prévenir des dégâts encore plus importants. Car c'est précisément le rôle du fusible que d'éviter la surcharge du circuit qu'il est censé protéger.

Faire sauter le fusible peut être considéré comme une atteinte à celui qui l'a placé pour jouer ce rôle et donc à la sagesse de celui-ci et, par-dessus tout à son amour propre. Accepter de le changer parce que le fusible s'est révélé défectueux peut désarmer une crise, mais si le lot de fusibles installés se révèle de qualité égale, les crises ne vont que se succéder, ravivant les échecs du passé et les sentiments d'incompréhension et de méfiance, toujours présents, même si l'on tente de tout enfouir derrière les sourires de façade.

Le plus triste dans tout cela, c'est que le fusible n'est pas souvent conscient du rôle qu'il est censé jouer. Il est présent et absent en même temps, se réjouissant du temps présent et regrettant une gloire qui tarde à venir. Le fusible tout simplement protège le circuit d'un autre, c'est son rôle précis et il n'a pas d'autres projets en dehors de cette mission qui lui a été consignée.

Que « le courant passe » ou ne passe pas, il est placé de façon à le réguler pour éviter la surchauffe. Il va sans dire que quand le courant ne passe pas, il n'y a pas grand-chose à faire, à part attendre l'arrivée du courant fourni par d'autres. Le fusible est codifié pour n'avoir ni sentiment ni projet personnel, il achemine sans mot dire les instructions d'une façon à la fois sourde, aveugle et muette.

L'homme élu pour assumer la charge de sa communauté pensait pouvoir imposer ses convictions en renforçant le contexte qu'il avait créé. Il voulait tirer le bénéfice de la prise en mains d'un synode qui ne représentait plus que sa vision des choses. Il attira vers lui les adversaires de ceux qui tentaient de s'opposer à lui pour les déstabiliser, et fit des opposants de ses ennemis, ses amis. Il présida ainsi au destin d'une communauté qui devint de plus en plus étrangère à son discours et à ses préceptes.

A force de côtoyer les aveugles, les sourds et les muets, son aveuglement se transforma en cécité psychologique, sa surdité en un système de protection contre les alertes qui lui étaient envoyées, quant à sa mutité, elle en disait long sur sa volonté de s'ouvrir aux autres et de dialoguer avec eux.

En vérité, en vérité, je vous le dis « *il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel* » (Ecc.3,1), et les systèmes ne sont pas là pour durer mais pour évoluer et s'adapter.

Le jour viendra où notre homme aura moins de contrôle sur ses pions, et la peur qui monopolise les cœurs des uns s'évanouira en même temps que renaîtra le courage qui a fait défaut à d'autres. Ce jour-là l'homme qui a tout fait pour contrôler à sa guise le dessein du peuple comprendra que ce peuple ne lui appartient pas mais qu'il revient à Celui qui le lui a confié. Il ouvrira enfin les yeux et verra pour la première fois que ses fusibles ressemblent à «des oiseaux assis sur la branche», c'est-à-dire ayant tous une position instable faute d'avoir été reçus consciemment par le peuple

et ayant été imposés directement ou indirectement. « *C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents* » (Cf. Lc.13,28).

Voici une réflexion à méditer avec cette citation pour conclure : « Jusqu'au jour où Dieu daignera dévoiler l'avenir à l'homme, toute la sagesse humaine sera dans ces deux mots : Attendre et espérer !¹⁰ »

— Comment fais-tu pour rester patient, comment fais-tu pour rester longanime, pour rester debout et tenir ?

— On apprécie mieux d'être debout après être tombé.

— Ce qui veut dire ?!

— Quand on est au sol, on voit alors que l'on n'est pas vu, on observe tandis que l'on est ignoré... alors on apprécie mieux d'être debout, mais pour ça il faut se relever.

— Comment fais-tu, donc ?

— Je tombe et je me relève... il n'y a pas de manuel fourni gratuitement !

— Et tu arrives toujours à te relever ?

— Mes efforts me mènent systématiquement face contre sol, mais une lecture peut inspirer, comme une prière peut consoler, comme la parole d'un père peut relever.

— Et tu comptes faire ça pendant longtemps encore ?

¹⁰ Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, Editions Calmann-Lévy 1889, chapitre CXVII, page 277-278.

— Même si je désespère des hommes, et de moi-même, je n'ai pas le droit de désespérer de Dieu.

— Quel enfer d'être privé de sagesse et d'amour à la fois !

— Quel paradis de pouvoir rendre gloire à Dieu en tout temps et pour toutes choses.

La rédaction



L'exode vers le désert



Archimandrite Touma (Bitar)

Higoumène du monastère saint Silouane l'Athonite, Douma – Liban.

<http://www.holytrinityfamily.org>

Archives - Les points sur les « i » - Dimanche 23.10.2016

Seule la Foi plaît à Dieu, car la négation de la Foi est la négation de Dieu lui-même et un jugement sans appel sur la possibilité de pouvoir construire une relation avec Dieu.

La Foi est, de prime abord, l'acte fondateur d'adhésion et non une conception rationnelle au sujet de l'existence de Dieu. Elle est, en deuxième lieu, la reconnaissance qu'il est Vivant et Efficient. La Foi est, troisièmement, le fait d'admettre que tout vient de Lui, que tout arrive par Lui, que tout Lui appartient, et que rien n'existe en dehors de ce qui a été créé et qui demeure. La Foi est, quatrièmement, l'assurance de la possibilité et de la nécessité

d'établir une relation avec Dieu, sous peine d'être incapable de réaliser pleinement sa propre humanité. Et la Foi est, cinquièmement, l'expression évidente de la nature charitable de cette relation, sans quoi elle n'est en rien une relation avec Dieu.

C'est pourquoi la Foi est, fondamentalement, le fait de faire confiance à ton Seigneur, de lui confier ton destin, car Il te préserve dans l'amour et sans Lui tu es orphelin et incapable. Sans Lui, tu es ignorant quel que soit le degré de ton intelligence. La Foi est le fait de réaliser qu'Il est le Tout Puissant – le Pantocrator, et que tout ce qui survient, venant de toi ou t'arrivant à toi, n'advient que dans ton intérêt et pour ton bien, que tu en sois conscient ou non.

Nonobstant cela, ton Seigneur n'est pas la source du mal qui te heurte, mais celui qui transforme tout mal en bien. Le mal vient du malin, et par conséquent de toi-même, si tu suis son chemin.

Le Seigneur opère ce changement si tu te détournes du mal et renonces à l'erreur. Sa bonté n'agit pas en toi spontanément, elle agit uniquement si tu acceptes Sa parole et collabores avec Son Esprit. En d'autres termes, si tu te repens c'est-à-dire si tu accueilles Son inclination vers toi, tu perçois le bien se frayant un chemin dans ta direction, et le bien est ton Seigneur, car Il est amour, c'est pourquoi il n'y a pas de décalage entre Lui et Son action. Le Seigneur est à la fois présent et agissant, car Il est Esprit !

Comment arriver à la Foi en Esprit et en Vérité, comment adopter un nouveau mode de vie qui fait couler dans tes veines la vie de ton Seigneur ? Sans Lui tu es sans Foi, mais, sans toi-même, la grâce de la Foi ne peut pas non plus couler de ton Seigneur vers toi ! D'où la question : comment l'homme s'ouvre-t-il à son Seigneur ? Comment appelle-t-il son Seigneur vers lui ?

En vérité, Dieu seul est à l'initiative. Il est celui qui fait mouvoir chaque âme dans sa direction. Par Lui nous venons à Lui,

et sans Lui nous ne demeurons pas auprès de Lui ! L'homme meurt dans le péché en Son absence. Il tombe dans le désespoir.

La souffrance est une voie qui ne mène nulle part, car elle ne constitue pas un aboutissement en elle-même. Elle prépare par contre le terrain convenable en chacun d'entre nous. Elle fait en sorte que le bois en nous soit prêt à recevoir le feu car si le bois reste humide, il ne peut pas être allumé. L'humidité de l'âme, c'est son immersion volontaire dans le monde des passions et son absorption par le péché, ce qui empêche la prise du feu de l'action de Dieu et de Son Esprit en elle.

La souffrance, la peine ainsi que la détresse aident à déshumidifier l'âme. Elle devient par leur action réceptive à l'étincelle, déclenchant aussitôt l'embrasement, et à la présence de Dieu étincelant lors de sa transfiguration ; et Dieu se transfigure au moment convenable, que nul autre que Lui ne connaît. Il est présent pudiquement, éternellement, car Il ne s'impose à personne ! La souffrance se présente comme un appel à l'aide, une demande d'assistance ! « *Seigneur, viens à mon secours* » et ton Seigneur te répond : Me voilà !

C'est pourquoi les sentiments de faiblesse et de peine qui paraissent humainement parlant, sans issue, sont une opportunité qui mène l'âme vers son Seigneur. Mais cette même opportunité sera avortée faute de l'avoir saisie à temps.

Fuir au moyen de la drogue et des plaisirs éphémères en tout genre n'est d'aucune utilité. Bien au contraire, cela pousse celui qui emprunte ce chemin vers le néant et rend ses souffrances plus virulentes encore. La malédiction ne réside pas dans ta souffrance mais plutôt dans le fait que tu ne tires aucun enseignement de ces mêmes souffrances, pour revenir à toi d'abord, et à ton Seigneur ensuite.

La souffrance est un indicateur d'anomalie, et l'anomalie réside en la conviction que tu peux vivre sans Dieu. Tu souffres parce que tu t'es complètement éloigné de Lui. Tu retrouves la santé en Lui. C'est exclusivement Lui qui incarne la paix dans la vérité.

Dans le monde, la faiblesse est source de honte, honte que les hommes cherchent à cacher par tous les moyens. La vertu, pour eux, c'est la puissance, tandis que la souffrance représente une malédiction. Ils sont prêts à mener d'âpres combats pour éliminer la souffrance ou au moins pour l'anesthésier ! Leurs espoirs se fondent sur l'homme surpuissant, sur une vie sans peine, menant à une humanité qui ne connaît pas la mort ! Arrogance et illusion ! Le tourment ne vient pas de ton Seigneur, il est le fruit de l'orgueil !

La faiblesse est une caractéristique inhérente à la création. « *Le Seigneur est ma force* » (Cf. Ps.117,14) ! Chez le Seigneur, et subséquemment chez ceux qui le connaissent, le sentiment de faiblesse est un motif de fierté amenant, en Christ, la puissance de Dieu sur l'homme. « *Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses*, selon la parole de saint Paul, *afin que la puissance de Christ repose sur moi.* » (Cf. 2Cor. 12,9) !

Quant à la souffrance – pour le Seigneur évidemment – elle est l'annonce du déversement de la grâce du Seigneur sur toi ! Chose incompréhensible, le don divin survient abondamment sur ceux qui ont supporté de grandes souffrances sans désespérer ! Il y a de quoi choquer profondément dans le propos sur le serviteur de Yahvé du prophète Isaïe (Cf. Es.53), ce que je veux dire c'est qu'« *il a plu à Dieu de le briser par la souffrance* », selon l'auteur.

La souffrance, c'est la tristesse et la mélancolie, c'est-à-dire le mal qui fait passer le tourment de la chair à l'âme ! Là encore, humainement parlant, dire que Dieu se réjouit d'une telle chose est un énorme embarras ! Mais la logique dans ce cas est complètement divine ! La Sagesse de Dieu, après la chute, a prévu qu'Eve donne

la vie dans la souffrance. C'est le cas de l'humanité aussi, dans sa gestation de la nouvelle vie ! Aussi grand fût le plaisir né du péché en mangeant le fruit défendu jusqu'à l'ivresse et la mort, aussi grande sera la grâce de la nouvelle vie résultant inexorablement de la souffrance, dans l'espérance, et ce jusqu'à la mort ! C'est la signification de la Croix du Christ, c'est le sens de l'abandon total de toute volonté personnelle !

C'est justement dans cet abandon, dans ce dépouillement, que le Seigneur s'est uni à l'humanité, à travers son adhésion à la souffrance de tout un chacun, car la souffrance dans sa profondeur existentielle est une !



Gravure sur le fronton de l'entrée de l'église du monastère dédié à saint Jean Baptiste – Douma, Liban

Ceci fait que le Seigneur lui-même, te fait don de la grande souffrance avant de t'offrir l'abondance de son don ! **La souffrance qui te fait dépasser la souffrance !** Par la mort Il a terrassé la mort ! Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas ! C'est ainsi que le Seigneur a parlé du serviteur de Yahvé, et par extension, des serviteurs de Yahvé : *« Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours ; Et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains »* (Cf. Es.53,10) !

Voici la fertilité due à la Croix, la fertilité de la mort en Christ ! Ceci est *folie et scandale* (Cf. 1Cor. 1,23) pour le monde, mais pour le Seigneur ce n'est que sagesse ridiculisant la sagesse de ce monde, qui se vautre dans le péché !

Ni la plainte ni le reniement ne servent dans ce cas ! Il y a un présent au goût amer et il y a la providence divine ! La faiblesse et la peine forment deux espaces pour accueillir la bénédiction ! Et quand l'homme ne veut pas comprendre ou apprendre pour son bien, le Seigneur a dans sa sagesse un accès à l'âme humaine que ne connaissent que ceux qui les ont expérimentées.

Rien de ce qui arrive par toi ou pour toi ne peut survenir sans la main de Dieu intervenant pour ton salut. Il y a une lecture divine de ce qui arrive et une autre de ce monde. Il n'y a ni neutralité, ni coïncidence ! Ta compréhension des choses ne détermine pas la présence de ce que tu ne comprends pas ! Tout n'est pas fait pour être compris. Ton Seigneur veut que tu te contentes de *croire sans voir* ! (Cf. Jn. 20,27)

La Foi dépasse l'entendement ! Il faut suivre le chemin du cœur car l'intellect, chez le croyant, est soumis au cœur, et le cœur est guidé par la Foi ! « *Il est vivant le Dieu devant lequel je me tiens* » (Cf. 1Rois 18,15) !

Il est la Lumière ! Et par la Foi tu demeures dans la Lumière ! Seul celui qui s'est rendu enfant entre les bras de la Lumière peut croître dans la Lumière ! « *Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* » (Cf. Mt. 18,3). L'enfant ne comprend pas nécessairement mais il bénéficie de la chaleur de l'amour ! « *Je ne vous laisserai pas orphelins* » (Cf. Jn.14,18) ! « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* » (Cf. Mt. 28,20) !

Ceci est valable pour tous ceux qui suivent le chemin de la Foi ! « *Il ne tombe pas un cheveu de votre tête sans la volonté de votre Père céleste* » (Cf. Mt. 10,29-30) ! « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (Cf. Rom.8,31). « *Vous le verrez et votre cœur sera consolé* » (Cf. Es. 66,13-14) !

L'enfer c'est d'être seul, même au paradis, et le paradis est de connaître d'une façon existentielle que Dieu est avec nous, même aux enfers ! C'est pourquoi ce qui nous arrive dans ce monde ne détermine pas notre destin mais la façon dont nous traitons avec cela, l'esprit qui nous anime.

Nous sommes les enfants du Royaume. Nous tendons vers lui et nous croissons en lui. Nous ne cherchons pas un quelconque paradis sur terre. Nous ne cherchons ni repos ni séjour qui perdure ici-bas. « *Le Royaume de Dieu est parmi vous* » (Cf. Lc 17,21). « *C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu* » (Cf. Ac 14,22) ! N'avez-vous pas lu : « *Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver* » (Cf. 1Pi. 4,12) !

La paix qui vient du monde n'est pas la paix qui vient du Christ ! La paix du monde est un danger pour vous. Vos passions se déchaîneront contre vous et vous détourneront vers l'amour du monde. Mais l'amour du monde est un acte d'hostilité envers Dieu, c'est pourquoi vous êtes éprouvés par la paix du monde. Le fin mot de cette paix est la perte du Christ et l'adoration de l'anti-christ, au nom du Christ. Quand dans vos prières vous demandez « *la paix pour le monde* », vous ne demandez pas la paix du monde mais celle du Christ pour le monde car le Christ est notre unique paix !

Pourquoi y eut-il des moines au IV^{ème} siècle après J.C. ? En raison de la paix de Constantin ! La paix du monde s'est alors ouverte à l'Eglise ! L'épreuve consistait en ce que les croyants deviennent existentiellement, et non simplement d'une façon

matérielle, des citoyens du royaume du monde, et par conséquent, qu'ils abandonnent leur véritable citoyenneté au Royaume des Cieux ! C'est pourquoi certains de ceux ayant une sensibilité divine poussée ont préféré s'abandonner au désert, à la terre de la bataille indispensable à mener, « *Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.* » (Cf. Eph. 6,12) !

La paix du monde est compromise, en surface elle est pacifique mais au-dedans elle est renoncement devant *les esprits méchants* ! Elle plaît aux hommes car elle fait partie de la nature du vieil homme qui est en nous. C'est pourquoi le croyant tombe facilement dans la tentation de l'accepter et de la considérer, à tort, comme une bénédiction venant de Dieu ! Ceci est un jugement que l'on porte sur les événements d'une façon superficielle ! Ce qui compte c'est d'observer, non pas à l'œil nu, mais en Vérité et en Esprit !

La paix du Christ est toute autre. Elle est le Christ en nous, peu importe la condition humaine. Le croyant sait, au plus profond de lui-même, que tant qu'il est ici-bas, dans la chair, il est dans une situation de guerre avec lui-même, avec ses passions, et à travers elles avec « *les ruses du diable* » selon l'expression de l'apôtre Paul (Cf. Eph. 6,11). Et cette guerre ne prend fin qu'avec la victoire contre les passions de l'âme et le total abandon à Dieu ! « *Je poursuis mes ennemis, je les atteins, Et je ne reviens pas avant de les avoir anéantis* » (Cf. Ps. 18,37).

« *Je remets mon esprit entre tes mains* » (Cf. Lc. 23,46 ; Ps.31,5) ! C'est ainsi que nous aurons une paix véritable ! Voilà pourquoi la paix du monde n'est pas de Dieu, même si Dieu laisse faire ! La paix et la guerre dans ce monde sont pour nous une matière de lecture spirituelle, quelle que soit, humainement, la difficulté que cela nous impose ! Ce qui compte, dans un cas comme dans l'autre, c'est que nous ayons un profit spirituel afin que

la Foi parmi nous ne devienne une Foi virtuelle, et l'Eglise une institution psychologique, et le Christ une statue ! *Dieu est esprit et c'est en vérité et en esprit qu'il vous faut l'adorer !* (Cf. Jn. 4,24)

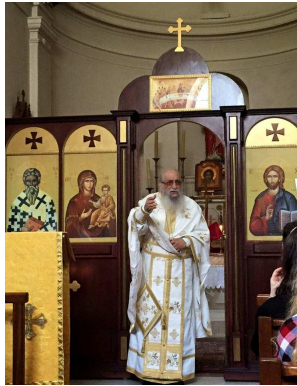
Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : « *Vous n'êtes pas du monde, je vous ai choisis du milieu du monde* » ? (Cf. Jn. 15,19) Si alors nous pensons comme pensent les gens de ce monde, et si nous agissons tel qu'ils le font, nous nous installons dans l'iniquité, « *Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?*

C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, en pensées et en actes, et séparez-vous, ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » ! (Cf. 2Cor.16-18).



Les trois tentations du Seigneur
Aghios Nikolaos Anapafsas (ou monastère de saint Nicolas) – Météores
Fresques écrites par Théophanis le Crétois en 1527

Homélie de Mgr Ephrem



**Transcription de l'Homélie donnée par SE Mgr Ephrem (Kyriakos)
de Tripoli, Koura et dépendances,
à la paroisse dédiée à saint Ignace le Théophore, Nice – France.
Dimanche de la Samaritaine - 10 mai 2015**

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort et à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie.

D'abord, je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui, car j'avais depuis longtemps souhaité venir à cette chapelle et faire connaissance avec votre communauté. C'est donc avec joie que tout cela a été accompli pendant cette période pascale suivant la fête de la résurrection du Christ.

Je veux commencer par une parole d'un grand saint de l'Eglise Orthodoxe, saint Séraphin de Sarov, une parole qu'il a

prononcée et vécue et qui consiste à affirmer que le but de la vie, c'est d'acquérir le saint Esprit. L'objectif ultime de notre vie sur terre est donc d'acquérir le saint Esprit, l'Esprit de Dieu et non pas l'esprit de ce monde. Nous pouvons méditer sur cette parole et sur le lien entre cet enseignement de saint Séraphin et la péricope de la Samaritaine, sujet de notre lecture évangélique de ce jour, et comment cela se répercute sur nous et sur notre vie. Acquérir le saint Esprit, tel que stipulé dans notre lecture de ce jour et tel que je l'ai remarqué « *avec la force de l'Esprit,* » comme a dit Jésus à ses disciples, « *vous serez mes témoins* », (cf. Act. 1,8) « *vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins...* ».

L'Esprit Saint a été donné aux disciples comme nous le savons le jour de la Pentecôte. C'est un évènement nouveau puisque le Christ a envoyé son Esprit Saint cinquante jours après la Résurrection et c'est pour la première fois dans l'histoire que l'Esprit Saint déroge à son action de souffler seulement de l'extérieur et vient habiter l'homme.

Depuis la création, c'est la première fois que nous avons Dieu en nous par l'Esprit, par l'Esprit de Dieu, et pour le chrétien c'est une grande responsabilité. De même, nous aussi nous avons reçu l'Esprit Saint pour la première fois lors de notre baptême. Saint Jean Chrysostome dit par exemple : Ce que les disciples ont reçu pendant la Pentecôte, vous l'avez reçu pendant le saint Baptême.

Il est certain pour nous que nous avons reçu depuis notre tendre enfance ce que les pères de l'Eglise appellent une semence, une semence divine, conjugée à la foi des parents et à celle de tous ceux qui ont la charge de notre éducation. Dieu a déposé cela comme un joyau dans notre cœur, et nous avons évidemment la liberté de faire fructifier ce trésor ou bien de refuser cette semence divine, cet Esprit Saint qui habite en nous.

C'est pourquoi dans le récit de l'évangile de la Samaritaine on parle de cette eau vive, de ce que Jésus peut donner à l'homme après Sa mort et Sa résurrection. Cette eau vive qui peut fructifier en nous, et nous faire parvenir à l'état d'homme nouveau, avec une vie nouvelle, nous faire acquérir des vertus, c'est là le sens de la vie, c'est le but de la vie.

Oui, c'est ce que Jésus a proposé à cette femme, à cette femme pécheresse, et chacun d'entre nous est pêcheur en quelque sorte à cause de sa faiblesse. Il a proposé cette eau vive et puis au cours de la conversation, comme vous l'avez remarqué, il a dit que l'heure viendra où notre adoration au Père sera en esprit et en vérité (Cf. Jn. 4,23-24). Donc, c'est avec cet Esprit qu'il faut adorer Dieu et non pas d'une façon formelle, non pas avec l'esprit de ce monde, car ce monde est confus, tout le monde cherche la vérité mais nous sommes perdus.

Dans l'Eglise, avec le Christ, celui qui le souhaite n'est plus perdu et reçoit cette force, la force de l'Esprit, qu'il acquiert ainsi par la prière, par la parole de l'Évangile et aussi, comme vous le faites, par la participation aux saints sacrements, par la communion, par la confession. Tout cela nous donne et renouvelle en nous cette force de l'Esprit pour atteindre la plénitude, la plénitude de la présence du Christ en nous.

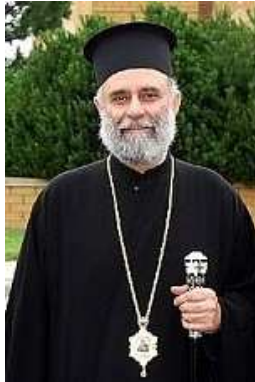
Voilà je pense le sens profond de l'histoire de la samaritaine qui nous donne la conviction que tant que nous sommes sur cette terre, il nous manquera toujours quelque chose pour atteindre la perfection. Les saints ont vécu pleinement cet Esprit de Dieu. Vous vous rappelez comment les disciples du Seigneur, qui étaient des pêcheurs, pécheurs et pêcheurs, ont tout quitté pour le suivre. Sommes-nous capables de pareil exploit ? C'est-à-dire, sommes-nous capables de rester dans notre famille, dans notre travail, dans ce monde, et vivre avec cet Esprit de Dieu sans être gagnés par l'esprit du monde, cet esprit de plus en plus pêcheur, de plus en plus confus et bas ?

Voilà la question que nous pose la samaritaine aujourd'hui, elle qui a abandonné sa cruche, elle l'a laissée et s'en est allée pour prêcher. Il est bien clair que chacun d'entre nous peut en quelque sorte devenir un apôtre, communiquer cet Esprit nouveau à l'homme qui en a besoin, et nombreux sont ceux qui sont dans le besoin aujourd'hui.

Nous demandons au Père céleste et à Jésus notre Dieu de nous accorder cette force, de nous régénérer pendant cette période de résurrection afin de renaître à notre tour et communiquer ce renouvellement aux autres, Amin.



Les petites églises



Métropolitaine Saba (Esper) de Houran, lundi 16 mai 2016
<https://www.facebook.com/metropolitan-saba-esper>

La famille est considérée comme la première église du croyant, car c'est en son sein qu'il fait ses premiers pas d'apprentissage de la Foi, de la piété, de l'amour de Dieu et de la pratique de la vertu.

La grande église, celle de l'église paroissiale, n'est rien d'autre que l'addition de toutes ces petites églises [formées par les familles]. Et dans la mesure où notre église du foyer mène une vie conforme et fidèle à la Foi, elle fournit des femmes et des hommes emplis d'amour, de zèle et de piété.

Par conséquent, cette petite église renforce l'Eglise de Dieu et produit des saintes et des saints ainsi que des témoins à l'œuvre,

zélés et engagés à la fois dans le champ de Dieu et celui de la société.

Les croyants expérimentent dans l'Eglise l'unité de la Foi qui les associe les uns aux autres pour en faire un seul corps, c'est-à-dire une famille unique. Les fidèles sont appelés à saisir cette proximité spirituelle avec vigueur et sincérité et à la concrétiser, car le Christ qui leur est donné dans l'Eucharistie instaure parmi eux un lien plus fort que celui du sang, de la famille ou de la tribu.

Cette communion de Foi se doit d'être manifestée et vécue réellement parmi eux. Et si une offense vient égratigner cette union, l'Evangile nous commande de ne pas approcher le saint calice, et de nous abstenir de communier aux saints dons jusqu'à ce que l'union soit rétablie : *« Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. »* (Cf. Mt. 5, 23-24).

C'est de là que naît dans la catéchèse la conception d'un lieu unique de culte rassemblant les fidèles qui résident dans un périmètre donné. L'idée est que, quand le croyant prie dans l'église de sa paroisse, il crée indubitablement des liens et des relations spirituelles avec les autres membres de cette paroisse.

Ainsi, son engagement envers celle-ci renforce son engagement envers ses frères et sœurs qui en sont membres et fait évoluer son sentiment d'appartenance ecclésiale vers l'importance de la communion chrétienne et les responsabilités des uns vis-à-vis des autres. Cette expérience est supposée servir de pont pour étendre cet esprit de fraternité afin d'inclure tous les hommes.

Ce sentiment d'appartenance est plutôt faible en réalité. Les raisons de cette faiblesse résident dans le fait qu'un bon nombre de croyants ne participe pas consciencieusement à la prière commune

alors que d'autres éprouvent un sentiment de contentement que procure l'impression d'avoir accompli leur « devoir » religieux.

A cela se rajoute l'absence d'éveil spirituel à même d'incarner la Foi et la communion dans la vie au quotidien. En outre, cette absence d'éveil spirituel se confirme par la prédominance de l'esprit festif et rituel au détriment du vécu personnel de cette communion spirituelle dont la présence est essentielle dans la relation entre le fidèle et Dieu, entre le fidèle et ses coreligionnaires, et aussi entre ce même fidèle et le reste des hommes !

D'où l'importance de constituer des petites communautés, formées chacune de quelques familles, avec un projet, un objectif, ou un service défini. Ces communautés seraient des communautés de prières en premier lieu, elles se rassembleraient ensuite autour d'une action humaine ou spirituelle déterminée.

Celles-là, agrégées par le même objectif qu'elles se devraient d'incarner dans leur vie, verraient se renforcer et s'approfondir la relation qu'elles tisseraient entre elles et, par le fait même que leurs liens auraient comme fondement une vie basée sur la dimension spirituelle de l'Évangile, elles découvrirait leur proximité spirituelle qui viendrait ajouter une force à leurs forces.

Le fait d'insister sur l'acquisition de cette expérience de vie en communion dans de petits groupes, est ce que le Mouvement de Jeunesse Orthodoxe Antiochien a fait de plus important. Ce mouvement s'est donné pour fondement la vie de la communion ecclésiale entre les frères, et ceci est devenu pour d'innombrables parmi eux le moyen de découvrir la communion ecclésiale tout court.

Bon nombre de ceux qui ont vécu dans le mouvement de jeunesse ont découvert la douceur et la beauté de la communion ecclésiale, et ils ont contribué, comme les chrétiens des premiers

siècles, à porter les fardeaux les uns des autres. Ils ont réalisé, par la pratique et non pas théoriquement, comment l'Eglise devient concrètement la famille de Dieu.

A notre époque où l'esprit d'individualisme est porté au-dessus de toute autre valeur, l'homme vit dans une solitude mortifère au sein même de la société. Il noue des relations avec ses collègues de travail, il se crée des attaches en poursuivant ses études et développe des rapports dans son voisinage ; mais ce qui lui manque le plus, c'est le lien fiable du cœur au cœur avec d'autres personnes, la relation fondée sur des bases spirituelles où l'un parmi nous ressent le soutien de la communauté à qui il apporte à son tour son soutien.

Même la véritable amitié est devenue rare dans notre monde moderne. Certains sociologues utilisent l'expression de « solitude au milieu des autres » pour décrire l'isolement dont souffre l'homme moderne.

Dans les années soixante-dix du siècle dernier, le quotidien communiste « Pravda » a mené une large enquête sur les raisons du retour des Russes vers l'Eglise, après qu'ils aient atteint l'âge de la retraite, et a fini par publier cette histoire :

« Un directeur d'une grande usine a été mis à la retraite après avoir reçu tous les honneurs et est parti vivre dans la solitude. Divorcé depuis plusieurs années et ayant deux fils travaillant chacun dans une contrée lointaine, il s'est retrouvé à fréquenter quotidiennement le bistrot de son quartier, lisant le journal en buvant son café, les marques de tristesse sur son visage s'accroissant jour après jour.

Un retraité, comme lui, avait remarqué les signes de cette tristesse envahissant sa figure et, en s'approchant, lui demanda les raisons de son chagrin apparent. L'ancien directeur s'ouvrit spontanément à son interlocuteur en dénonçant la solitude dans

laquelle il vivait. Celui-ci lui dit alors : « Viens à l'église et tu ne seras plus seul ». Le directeur accepta l'invitation et se trouva marqué par l'intérêt que lui portèrent certains fidèles et établit des relations d'amitié avec eux. »

N'est-ce pas la même chose qui se produit en termes de chaleur et d'attention qui attirent les personnes vers certaines communautés protestantes peu nombreuses mais très actives ?

Cet intérêt est recherché dans l'Eglise, et notamment auprès du prêtre, mais bon nombre oublie que leur amour pour Dieu exige d'eux un amour de leurs semblables aussi. L'incarnation de cet amour est la véritable pastorale rendue les uns aux autres. Tout n'est pas l'apanage exclusif du prêtre. L'église n'est pas son terrain personnel mais l'Eglise du Christ et de tous les siens. Dans l'Eglise Orthodoxe, la célébration des offices à l'église ou bien au domicile des fidèles accapare particulièrement le temps du prêtre. L'action sociale et/ou humanitaire est assurée par les fidèles.

Le besoin de voir les croyants se rassembler dans de petits groupes qui associent à la pratique de la Foi le souci de servir, en collaboration les uns avec les autres, se révèle nécessaire et urgent, ces besoins étant devenus très nombreux et variés en ces temps difficiles !!

Tu te flétris si tu t'isoles avec ta propre difficulté alors que si tu t'engages avec tes frères et sœurs, partageant tout avec eux et apportant la joie aux autres sous la direction d'un père spirituel, tu retrouves ta fraîcheur printanière et tu transmets la vie. Tu partages alors ta joie en même temps que tu te réjouis de celle des autres. Tu expérimentes la chaleur de la communion et la joie de donner.

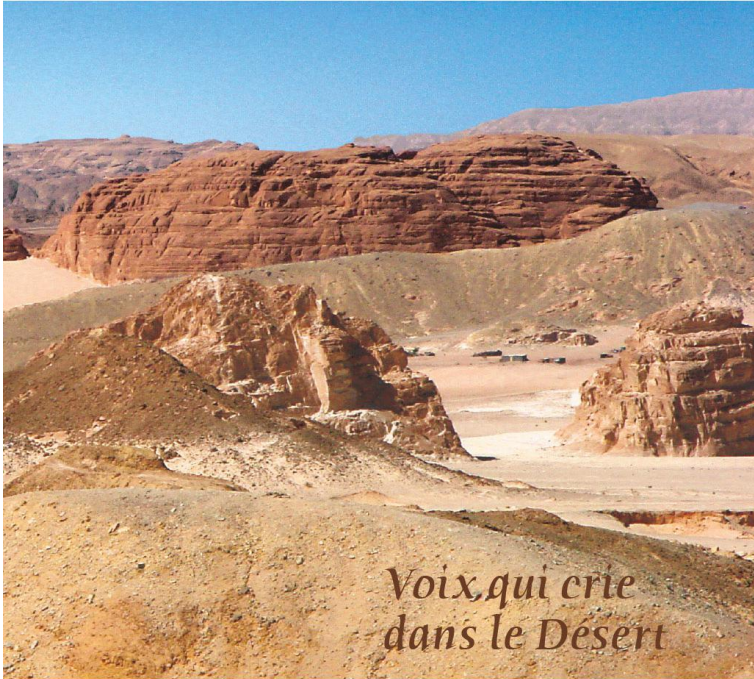
Ce qui est demandé à tous les fidèles, c'est de former ces ateliers de prières et de travail, qui transmettent la joie de la résurrection du Christ dans ce monde en souffrance. Des ateliers fondés sur la prière et la méditation de la parole de Dieu, sur la

volonté de la rendre actuelle au quotidien dans la société dans laquelle nous vivons et de l'incarner, avant tout autre chose, dans notre vie personnelle.

Ces « petites églises », si elles se forment, pourraient devenir le levain d'une présence plus efficace du Christ dans notre vie, dans nos familles et dans notre société.



Directeur de publication: Père Marcel Sarkis



*Voix qui crie
dans le Desert*